Sociolinguistique diachronique romane

Michel Banniard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3061>

DOI : 10.4000/ashp.3061

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 260-267

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Banniard, « Sociolinguistique diachronique romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 11 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3061> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3061>

SOCIOLINGUISTIQUE DIACHRONIQUE ROMANE

Directeur d'études : M. Michel BANNIARD

Programme de l'année 2017-2018 : I. *Vitae mérovingiennes du Sud entre culture sénatoriale et pastorale collective (VI^e-VIII^e s.)*. — II. *Chartes de l'espace occitano-roman et polymorphisme graphique (X^e-XII^e s.)*. — III. *Peire Vidal, syntaxe complexe et langue des élites (XII^e-XIII^e s.)*. — IV. *Chartes d'Italie et genèse de la langue italienne (VIII^e-IX^e s.)*.

Culture et hagiographie

Oralité aristocratique

Le thème 1 a fait l'objet de nombreuses lectures et discussions qui ont conduit à la construction d'une interprétation provisoire structurée dont suivent les principaux éléments. On a récapitulé d'abord la question des « Efforts de distinction diastratique en Gaule du Sud, v^e-vii^e s. », en partant du concept proprement sociolinguistique de latinophonie d'époque classique qui, délaissant les schémas dualistes traditionnels (latin littéraire / latin vulgaire) pose l'existence d'un *continuum* diastratique s'étirant en au moins cinq niveaux. Dans ce *continuum*, les niveaux 1 et 2 requièrent une part élevée d'apprentissage, notamment dans le cas de la *dictio* {*vox, sonus, breues, longae...*}. Cette continuité diastratique perdure en principe jusqu'aux débuts du LPT (iii^e s.), où l'intrusion de la problématique chrétienne, tout en contribuant à une deuxième latinisation de l'Occident, développe un conflit entre *traditio* (maintien de la hiérarchie langagière) et *caritas* (nécessité d'une communication vers les niveaux 3-5). Le problème est d'autant plus complexe que peu à peu les intellectuels catholiques ont cherché à passer de nombreux compromis entre leur mémoire culturelle et leur mission évangélique, à l'exemple de Jérôme qui affirme vivement la primauté de la *ueritas hebraica*, tout en lissant sa langue de traducteur par souci d'*elegantia*.

La conséquence principale sur l'évolution langagière est que se produit un étirement diastratique du v^e au viii^e siècle, qui se résout en une discontinuité finale où les niveaux 4-5 ne sont plus localisables du point de vue typologique en latinophonie, mais en romanophonie. L'époque mérovingienne se plaçant dans l'entre-deux, il est raisonnable d'en interroger les documents pour chercher à répondre à la question cruciale de la chronologie de cet étirement et de son rythme. On est revenu sur divers *testimonia* puisés chez Sidone Apollinaire, souvent cités, mais mal interprétés, parce qu'ils confirment en réalité la vitalité du latin, langue non pas agonisante, mais bien parlée au v^e siècle sous sa forme évoluée. On a rappelé la querelle qui oppose l'aristocrate Avitus, évêque de Vienne, au prêtre un peu pédant Viventius, qui lui reproche une faute d'accentuation dans un sermon. On a évoqué les nombreux indices plus tardifs, épars chez Grégoire de Tours, qui étayaient l'idée (après tout plutôt banale) que l'aristocratie même ecclésiastique en Gaule du Sud continue à jouir du langage, en toute félicité terrestre, contre Augustin et du côté de Julien d'Éclane : les paramètres mentaux sont semblables et révèlent une série de préférences bien incrustées :

- valorisation du lignage aristocratique (romain-sénatorial) ;
- valorisation du savoir faire architectural antique « à la romaine » ;

- valorisation du savoir littéraire et grammatical ;
- valorisation du beau langage oral. Références « romaines » ;
- possibilité d'une exigence d'orthoépie qui apparaît encore plus nettement si l'on fait une relecture non prévenue des *testimonia* négatifs (moqueries en bien des passages contre ceux qui ne maîtrisent pas une oralité distinguée dans leurs fonctions publiques).

Cette enquête (appuyée sur une bibliographie copieuse, qu'on ne saurait évoquer ici) s'est approfondie en reprenant un certain nombre de *testimonia*, relevés, traduits et commentés au fur et à mesure de la lecture de la *Passio Praeiectionis*, mais aussi de la *Vita Desiderii*, réétudiée dans le grand volume consacré au légendier de Moissac. L'hypothèse qui a alors été avancée est que dans le Sud, il se serait maintenu au sein des puissantes familles sénatoriales un critère de distinction fondée dans la recherche du maintien des registres 1-2, voire 3, dans le cadre d'une tradition orale intra-familiale. Cet espace langagier est de toutes façons spécifique, puisque la langue parlée y est appelée à devenir l'occitan, dont on connaît le caractère conservateur au point de vue phonétique.

De ce fait, il y aurait eu un effet double : conservation plus forte et plus large de la latinophonie « soignée » avec effet

- a) positif sur le retard de l'évolution globale,
- b) négatif à long terme par accroissement des écarts diastratiques > crise du VIII^e s.,
- c) indirect et corrélé sur le changement du rapport écriture / parole.

L'interprétation linguistique affronte évidemment le problème cardinal et complexe de l'écriture et de la tradition manuscrite que les récentes éditions du *Légendier de Turin* et du *Légendier de Moissac*, renouvellent en profondeur de façon constructive, en libérant les spécialistes de l'interventionnisme parfois étrange des MGH. Ils ont à présent pour tâche d'interpréter les textes en faisant le tri entre les prétentions culturelles et la réalité possible, sans entrer dans la disqualification systématique à l'ancienne.

Apports de la première Vita (fin VII^e siècle)

Passio Praeiectionis episcopi et martyris arverni, MGH, SRM, t. 7, p. 212-248.

Le texte des MGH, surtout dans la partie initiale, est parfois confus. Cela tient au choix éditorial de B. Krusch et mériterait une discussion séparée. Mais pour la commodité de l'exposé, on a corrigé certains passages en s'appuyant sur les leçons intelligibles (données en variantes, mais refusées) ou en interprétant carrément. Mais le sens sociolinguistique ne fait pas de doute. On a aussi établi la traduction (c'est toujours prudent, même si par moment, le fil syntaxique n'est pas facile à suivre).

Communication verticale [p. 223-224] :

INCIPIT^a VITA VEL PASSIO SANCTI PREIECTI EPISCOPI ET MARTYRIS^b

Superna caritas Christi, cuius alternantur^c nutu sydera die pariter atque nocte, non desistit suae sanctae^d ecclesiae per suorum famulorum^e merita virtutum incrementa monstrare. Quapropter^f oportet strenue populo^g confluenti sanctorum exempla narrare et^h calamo detegere^b ac paginis tradere ad incitandas animas ad praemia paradysi. Unde cum post resurrectionem dominicam^e multipliciter^d creverit martyrum

turba^e, moderno^f etiam tempore per Preiectum^g antistitem multiplicia^h Christiⁱ ostenduntur insigna^k.

... C'est pourquoi il faut raconter au peuple assemblé les exemples des saints, les révéler par la plume et les confier aux pages pour pousser les âmes vers les récompenses du paradis. C'est pourquoi, puisqu'après la résurrection du Seigneur la foule des martyrs a cru immensément, même en ces temps modernes, les prodiges du Christ se manifestent en nombre par la médiation de l'évêque Priest.

[p. 232] 12. — *Congruum ducit eam {visionem} universe plebi palam exponere; sed hoc solum ab omnibus in responsum recipiebat... Ille vero in responsis reddebat...*

Il juge opportun d'exposer publiquement cette vision à la masse des fidèles. Mais il ne recevait en retour qu'une unique réponse... Mais lui répliquait alors...

Positionnement langagier du rédacteur [p. 225-226].

... *Ionas etiam nostre memorie tempus vir eloquens vitam beati Columbani... luculentissime edidit. Ad quorum comparationem velud viles vernaculi esse censemur... Iusionibus vestris satisfaciens ea quae de summo Preiecto pontifice tam indaganti stilo quam relatione plurimorum repperi, adgrediar texere gesta. Vnde lectorem obsecro, si quis tamen captus amore pontificis legere decreverit, non querat in his tullianam eloquentiam neque oratorum facundia. Orandus est Salvator noster dominus Iesus Christus, ut... facultatem acommodet loquendi.*

... En outre, Jonas, personnage éloquent de notre temps, a publié la vie du bienheureux Colomban en langage d'exception. En comparaison de ces auteurs, on nous prendra pour de vils ouvriers... Pour satisfaire à vos ordres, je vais m'atteler à tisser la geste du pontife Priest, que j'ai pu reconstituer tant d'après enquête sur les documents que par le rapport oral de nombreux témoins. C'est pourquoi, je supplie le lecteur (si jamais saisi par l'amour du pontife il décide de me lire), de ne chercher dans mon texte ni l'éloquence cicéronienne, ni la rhétorique des orateurs. Il convient de prier notre Seigneur Jésus Christ qu'il me procure la capacité de m'exprimer.

Positionnement culturel du saint.

Élite senatoriale :

[p. 226] 1. — *Igitur sanctus Preiectus Arvernensium provincia ortus est et Romane generis stemmate praefulsit...*

Ainsi, saint Priest, originaire de la province d'Auvergne, brilla par l'arbre généalogique de sa lignée romaine...

Acquisition d'une oralité latine soignée :

[p. 227] 2. — ... *Vt homo conrescit et ut tempus extitit, quo litterarum acumina sumeret, magistro traditur Occidrense diocesi docendus. O vere suum ubique Dominus implebat puerum ! Tam cito repletur archano, ut cunctis qui aderant non minor extaret, verum etiam coetaneos suos de grammaticorum sonis antiphonisque praeiret...*

... suivant sa croissance et l'ordre du temps, afin d'accéder à la pointe du savoir écrit, il est confié à un maître d'Issoire pour en être instruit. Ah oui, le Seigneur emplissait de partout son enfant ! Il se remplit si vite du secret du savoir qu'il ne s'avéra inférieur à aucun de tous ceux qui étaient déjà sur les lieux, et qu'en plus il était en tête de ceux de son âge tant pour la prononciation régulière que pour le chant des antiennes...

[p. 228] 4. ... *a parentibus suis commendatur Praeiectus in aula {Genesii}. Quo suscepto, paternali affectu cum omni diligentia enutrivit ac erudit, et, ut pontifex effectus est, ad sui auriculam habuit conciliatorem, seu et pecuniam commissam pauperum efficit dispensatorem. Quem in tantum dilectionibus simul et diciplinis probavit et eru-*

divit in cunctis, ut illa capescebat aetas, de litterarum causis, ut multi ex hoc fauces invidiae suas replerent...

... Priest est recommandé par ses parents au palais [épiscopal]. Dès sa prise en charge, Genès lui donna accès à l'éducation et à l'érudition avec tout son soin et, dès qu'il fut devenu évêque, il l'eut comme conciliateur auriculaire tout en en faisant le gestionnaire du budget réservé aux pauvres. Il lui permit de faire ses preuves en attachement et en érudition et il le rendit, dans les limites de son âge, érudit en tout à un degré tel que beaucoup en remplirent leurs gosiers de jalousie...

[p. 234] 14. — ... *Auctore Domino ordinatur episcopus {Preiectus}. Erat enim piissimus et omni suavitate conspicuus, vultu hilaris, in sermone lenis, in elemosinis et ieuniis peditus, virginitate pollens, corpore nitidus, humilitate perspicuus, scientia et eloquentia praeclarus...*

... Sous la garantie du Seigneur, Priest est ordonné évêque. Il était en effet d'une extrême piété, remarquable par sa douceur générale, d'une expression gaie, d'une parole douce, zélé dans l'aumône et le jeûne, d'une pureté absolue, d'un physique sans tare, d'une humilité manifeste, d'un savoir et d'une éloquence brillantes.

Apprentissage de la norme du chant :

[p. 228] 4. — *Vnde Martinum quendam, cantilenae vocis pro decore sanctarum ecclesiarum in multimodis meditationibus insonantem, concitat clericorum venena in Preiecti invidiam. Perfundunt in aure ut fatiat puerum, inter ceteros modulum cuiusdam soni, unde ipse inscius erat, vix tandem, ut ita dicam, puncto ore meditum personasse, quem sui aemuli longo iam aevo sonitum vocibus decantabant. Iubetur puer, ut reddat, quod minime ante paraverat.*

De ce fait, le poison des clercs pousse un certain Martin, qui, en chantant les cantilènes pour la beauté des saintes églises, faisait retentir le son de sa voix dans les cérémonies multiformes, à jalouser Priest. Ils lui susurrent de faire retentir par l'enfant la mesure d'un son parmi tous les autres (ce dernier en était de ce fait ignorant) en forçant, pour ainsi dire, en définitive sa bouche, sonorité que ses concurrents chantaient depuis longtemps de leurs voix. L'enfant reçoit l'ordre de reproduire ce qu'il n'avait pas du tout acquis auparavant.

At puer armat frontem, pectora munit, patientiam petit, sanctum Iulianum invocat martyrem... et ut nec magistri imperium differat, iram frangat, ceterorum aemulorum malitiam sedet : replet Dominus puerum suum, ut sonum, quam antea non tenuisset, magistrali voce decantaret.

Mais l'enfant arme son front, fortifie sa poitrine, recherche l'endurance, invoque le martyr saint Julien... et afin de ne pas différer l'ordre du maître et de briser sa colère, apaise l'agressivité de tous les autres concurrents : le Seigneur comble son enfant, si bien qu'il chante intégralement d'une voix magistrale le son qu'il n'avait auparavant pas acquis.

Production littéraire soignée :

[p. 230] 8. — *Qualem quantamque in armario cordis eius bibliothecam Dominus considerat mirandum est, ut sanctorum martyrum celitus per omne datum optimum ipse, id est Cassii, Victorini et Antuliani vel ceterorum suorum sodalium, libellum edidit... Miro ingenio salsam christianorum populis dedicavit lucubrationem dignissimam. Nam nec non et sancti Astremonii martyris gesta, cuius sepulchrum constat foris Ociodrense ecclesiam, cui ipse praeerat, eo tempore digno sermone aptavit.*

Qualité et quantité de la bibliothèque que le Seigneur avait dressée dans l'armoire de son cœur : objet d'admiration. Si bien qu'il édita lui-même un ouvrage exceptionnel, donné directement du ciel, sur les saints martyrs Cassius, Victorinus et Antulianus, comme de tous ses autres compagnons... C'est avec un talent inouï qu'il dédicaça aux foules chrétiennes un traité de haute volée. De plus, il reformula en outre au même moment en style convenable la geste du martyr saint Austremoine, dont le sépulchre se dresse devant l'église d'Issoire, dont lui-même avait été régent.

Apports de la 2^e Vita (fin VII^e siècle)

Vita Desiderii Cadurcae urbis episcopus, MGH, SRM, t. 4, p. 547-602.

Les extraits citent l'édition des MGH, corrigées si nécessaire d'après les leçons du manuscrit BNF 17002 (f. 207-217).

Position langagière du saint.

Éducation langagière d'élite :

[p. 564] 1. — *Desiderius vero summa parentum cura enutritus, litterarum studiis ad plenum eruditus est... Vbi post insignia litterarum studia gallicanaque eloquentia, que vel florentissima sunt vel eximia, contubernii regalis adolescens se indedit dignitatibus ac deinde legum Romanarum indagationi studium dedit, ut ubertatem eloquii gallici nitoremque sermonis gravitas romana temperaret.*

Alors Didier éduqué avec le plus grand soin par ses parents, reçut une érudition complète en études littéraires... Là, après un apprentissage exceptionnel des lettres et de l'éloquence des Gaules, qui sont dans une floraison exceptionnelle, il se consacra, adolescent, aux dignités du compagnonnage royal, puis s'appliqua à la découverte de la législation romaine, afin que le sérieux de Rome tempère la profusion et l'éclat du style des Gaules.

Latinophonie soignée :

[p. 565] 2. — *Magnus prorsus habens ingenium et facile loquebatur et pure...*
Doté d'un grand talent, il parlait facilement et correctement...

[p. 574] 15. — *Cuius locutio instar fontis purissimo dulcis manabat ac placida, ipsumque genus eloquii eius pressum erat ac nitidum, adeo ut ei concionanti nihil pulchrius, nihil dulcius, nihilque latinius crederetur.*

Sa parole coulait comme une source très pure avec douceur et calme, et son type de style était contrôlé et brillant, si bien que, lorsqu'il parlait en assemblée, on n'aurait cru rien de plus beau, de plus doux, de plus latin.

Discrétion sur la cv :

[p. 584] 26. ... *Nobilem iam insignamque in omni parte ecclesiam habebat. In plebe verba vitae manantia dabat... Iam vero privata illius confabulatio et familiaris conlocutio quam esset sana... vix dictu credibile. Monebat igitur subiectos Dei praecepta servare...*

Il tenait en tous points son église dans un noble éclat. En présence de la masse, il délivrait le flot de la parole de vie... Quant à sa conversation privée et ordinaire, son degré de pureté... est presque incroyable à dire. De fait, il enjoignait à ses sujets de respecter les commandements de Dieu...

Mentalité sénatoriale.

Fidélité à l'architecture romaine :

[p. 575] 17. — *Praeter civitatis autem opera, castellum quoque Cadurcum, qui antea nudus pene et exiguus videbatur, copioso quoque opere conspicandaque munitione ampliavit, erexit ac firmavit. Quem sagaciter extruens multoque inibi labore desudans, ecclesias, domos, portas, murorum ambitu ac quadratorum lapidum compactione munivit firmumque ac solidum ad posteros pervenire decrevit.*

Outre les chantiers de la cité, c'est aussi le château de Cahors, d'aspect jusqu'alors presque dénudé et exigü, qu'il accrût, réhaussa et renforça grâce à un chantier important et un renfort spectaculaire. Il le rehaussa avec méthode au prix d'un travail acharné, et protégea les églises, les demeures, les portes d'un rempart bâti avec un assemblage de pierres carrées, dans la perspective de le faire parvenir ferme et solide aux générations futures.

[p. 588] 21. — *Denique primam inibi basilicam more antiquorum praeripiens quadris ac dedolatis lapidibus aedificavit, non quidem nostro gallico more, sed sicut antiquorum mororum ambitus quadris lapidibus extrui solet, ita a fundamentis ad summa usque fastigia quadris lapidibus opus explevit...*

Enfin, fondant là à la manière des anciens la première basilique, il l'édifia en pierres de taille, non pas en fait selon notre méthode dans les Gaules, mais en suivant l'usage classique d'élever les murs en appareil carré, si bien que des fondements jusqu'au faite extrême il fit exécuter l'ouvrage en appareil carré.

Présence du niveau 2 :

[p. 569-571] 9-11. — Dossier des lettres adressées par la mère de Didier à son fils après le meurtre de ses deux frères. Copies intégrales.

[p. 571-573] 13-14. — Lettres de recadrage du roi Dagobert. Copies intégrales.

Culture et trobar

Une langue savante partagée par une élite

Les thèmes 2 et 3 ont été traités ensemble. La lecture, la traduction et l'analyse détaillée de différents poèmes de Peire Vidal ont été l'occasion de réfléchir moins sur les *realia* des aventures et mésaventures du poète – objets toujours diffus – que sur la structure typologique de ses créations, sur l'ordonnancement de ses associations d'idées, sur la syntaxe souvent complexe de ses énoncés, sur ses figures de rhétorique souvent déroutantes (brachylogies, asyndètes, métaphores...), sur la répartition entre l'explicite et l'implicite, etc. Seules des discussions en direct dans le cadre d'un séminaire interactif permettent ces analyses, difficiles à transmettre ensuite sous forme de rapports. Ce fut l'occasion de réévaluer en profondeur les jugements parfois expéditifs et souvent abusivement moralisateurs portés sur ce poète, de renvoyer à l'imaginaire certaines des aventures qui lui sont prêtées – selon un schéma opératoire qui rappelle de près comment la littérature hagiographique, à partir de trames concrètes, déforme et brode des *exempla* tant au bénéfice du « héros » qu'au détriment des « ennemis ». Le point de vue sociolinguistique, jamais négligé, a conduit à insister sur trois points :

— Sur le versant « émission », le producteur de texte dispose d'un outillage de niveau très élevé, une *romanitas maior*, qui, si on lui applique les mêmes critères qu'au LPC, couvre aisément les 5 niveaux, privilégiant en général les niveaux 1-2, voire 3. La parité est absolue avec le latin contemporain.

— Sur le versant « réception », le public visé dispose lui aussi d'un outillage langagier de niveau très élevé. Certes, ceci n'implique pas qu'il soit capable lui aussi de *trobar* (bien que certains Seigneurs ou Dames le soient), mais requiert l'existence d'une communauté de locuteurs disposant d'une compétence langagière étendue : en fait, cela suppose la présence de quelques milliers d'individus dont le diasystème inclue le maniement normal des pics de l'acrolecte.

— Sur le versant de l'histoire culturelle et sociale, c'est l'indication sûre que les espaces méridionaux ont bénéficié d'une longue tradition langagière, culturelle et mentale qui a privilégié la transmission de codes de distinction, peut-être hérités de l'Antiquité tardive, du moins sur l'espace destiné à devenir occitanophone. Les travaux récents, en particulier sur l'hagiographie et sur les activités de copie dans le Sud commencent à autoriser une reconstitution de ce type.

Une double translatio

Dans cette perspective, on n'a pas hésité à reprendre – au moins en partie – la question des origines, en la replaçant sous trois points de vues distincts quoique liés :

- l'étymon des mots *trobar* et *trobador* et leur histoire (I^{er}-IX^e s.);
- l'élaboration de la langue du *trobar* (IX^e-X^e s.);
- la formation de ce genre poétique (fin VIII^e-IX^e s.).

Le premier point ne laisse aucun doute (sauf à cultiver l'esprit de paradoxe). Depuis l'étoile sémantique des sens (des sèmes) tant en grec qu'en latin, jusqu'aux attestations répertoriées par le *FEW*, il est possible de suivre pas-à-pas (avec une part raisonnable d'hypothèses), ses glissements successifs. Des schémas détaillés relèvent de publications exprès, mais on les résumera en posant que le lexème *tropus* est sorti de la classe de l'ensemble des outils mis en jeu dans le métier de l'orateur : *argumentatio*, *inventio*, *dispositio*, pour passer du stade « figure de style au service de l'*inventio* » à celui de concurrent même de ce lexème, selon un processus usuel de promotion d'un mot marqué à la place d'un mot non marqué, jusqu'au moment où il se dé-marque et le chasse. Cette émergence sémantique a entraîné dans son sillage la création du verbe dérivé, *tropare*, au fondement de la nouvelle lyrique (acrolecte), mais aussi des verbes d'usage romans (dialecte) : occitan *trobar*, français *trouver* et leurs dérivés dans une étoile sémantique mutée. Le participe passé passif *trobado* est attesté sur une monnaie mérovingienne.

Le second point a été à ce stade à peine abordé, en partant notamment de différents articles de P. Bec, revus et corrigés grâce aux progrès accomplis depuis les années 70 du siècle passé, grâce à des publications bienvenues de chartes carolingiennes, puis de cartulaires... Le travail demeure largement à faire à la lumière du concept, lui sociolinguistique, de « porosité » entre la langue des clercs et la langue des laïcs (*pace* Ferguson et la *diglossie*).

Le troisième a été plus détaillé, mais demande à être poursuivi, sur l'intrication des pouvoirs et des possessions entre élites seigneuriales et élites ecclésiastiques avant la réforme grégorienne d'une part, et d'autre part sur l'influence triomphante des nouveaux modes de création du chant religieux, portés par la révolution formelle des tropes, séquences, prosaires, etc. On s'est appuyé sur l'érudition de Dag Norberg, pour étudier directement certains de ces textes et en souligner combien ils ouvraient

la voie à des formes innovantes, en fait révolutionnaires. Après que la poésie métrique classique ait cédé la place à une poésie rythmique accentuelle (v^e-viii^e s.), les nouvelles formes abandonnent même cette structure pour épouser des mouvements quasi affectifs de la pulsion énonciative (ix^e-xii^e s.), justement chargée de « jouissance », au grand dam d'Agobard de Lyon, mais à la satisfaction d'Amalaire de Metz). Ainsi, le *trobar* émerge d'une double *translatio* : intra-ecclésiale par déplacements des codes de la poésie rythmique latine et par récupération de la musique qui l'accompagne ; extra-ecclésiale par intrusion dans ce système formel neuf des codes sociaux féodaux et de la parole occitane, largement remodelée grâce à la *littera* des chartes latini-formes, et enrichie inversement par le dé-voisement des règles du *cantus*.

L'année s'est conclue en profitant de deux publications récentes qui citent le même « reportage » célèbre après la reprise de Barbastro – 1064 – (Aurell, 2015 ; Sénac, 2018), mais dont seul le second ouvrage donne une contextualisation précise et une traduction exhaustive. Il en ressort clairement que, comme on pouvait le présumer, la poésie chantée magnifiquement par une danseuse-chanteuse « professionnelle » en arabe classique, n'était pas comprise par des auditeurs parlant uniquement en roman ou en arabe dialectal, ce qui ne conforte pas vraiment l'idée – récurrente – d'une importation de cette poésie lyrique au nord des Pyrénées.